

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 13 Octobre 1896

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 8 octobre 1896, M. Felipe Lerdo de Tejada, Consul Général de la Principauté à Cadix (Espagne), est autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, qui lui a été conférée par S. M. le Roi d'Italie.

NOUVELLES LOCALES

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Adolphe Springer, consul général de Monaco à Vienne (Autriche), décédé à Kaltenbutgen, le 10 octobre.

M. Springer avait été nommé consul général le 8 novembre 1892.

La communauté des Dames de Saint-Maur de Monaco vient de faire une perte douloureuse en la personne de M^{me} Saint-Damien, ancienne économiste de l'Hôtel-Dieu, décédée jeudi dernier, à l'âge de 76 ans.

M^{me} Saint-Damien était à Monaco depuis près de vingt-cinq ans. Elle est unanimement regrettée.

RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE. — M. le Docteur Zilles, villa Larousse, boulevard du Nord, et MM. Isnard et Martin, grande blanchisserie moderne, rue Bellevue, à Monte Carlo, sont, depuis la semaine dernière, reliés au réseau téléphonique monégasque.

M. Paul Galland, receveur des Douanes, venant de Pouliguen, près Saint-Nazaire, nommé à Monaco, en remplacement de M. Serveille, a pris, la semaine dernière, possession de son poste.

C'est le mardi 3 novembre que sera inauguré le service d'hiver sur les lignes des chemins de fer P.-L.-M.

Disons, pour le moment, qu'il y aura à Monaco, dès le 3 novembre, 26 trains dans chaque sens, soit 52 par jour, et progressivement, à des dates diverses, 14 autres trains, facultatifs et supplémentaires, seront mis en marche également dans chaque sens, de sorte qu'au plein de la saison, nous aurons, dans les deux gares de la Principauté, 80 trains quotidiens, 40 vers Nice, 40 vers Menton.

Un vol sacrilège a été commis, dans la nuit de dimanche à lundi, à la chapelle de la Miséricorde de Monaco. Le voleur, qui a dû se laisser enfermer samedi dans la chapelle (car il n'y a aucune trace d'effraction), a pu commettre son forfait en toute sécurité et sortir par la porte de la sacristie, rue de Lorette. Il a soustrait divers objets du culte, notamment un calice.

Une enquête est ouverte.

Samedi matin, à 4 heures et demie, un terrible accident s'est produit à l'usine à gaz. Le contre-maître Etienne Asquasciati, a été pris par le volant de la machine à vapeur et broyé entre la grande roue et la pierre de soutènement de l'arbre de couche.

Le mécanicien, Michel Beraldi, qui nettoyait à ce moment sa machine, fut prévenu de l'accident par la secousse et l'arrêt du volant. Il arrêta aussitôt la vapeur, se porta avec quelques ouvriers présents au secours d'Asquasciati, et le dégagea des engrenages, mais déjà le malheureux avait cessé de vivre et le docteur Bonelli, appelé en toute hâte, ne put que constater son décès. Il avait les côtes du côté gauche brisées et une blessure à la tête.

On suppose que c'est en examinant la machine, qu'Asquasciati, perdant l'équilibre, est tombé et a été pris par la grande roue.

Célibataire, natif de Gênes, il était âgé de 56 ans et était employé à l'Usine depuis une vingtaine d'années.

Ses obsèques ont eu lieu dimanche matin. Tous les employés et ouvriers du gaz y assistaient, ainsi qu'une délégation des Sociétés des Régates et Chorale, dont le défunt faisait partie.

On y remarquait la présence de M. Wicht, directeur de la Société des Bains de Mer.

Dans son audience correctionnelle du 9 octobre courant, le Tribunal Supérieur a condamné à 16 francs d'amende le nommé Pierre-François Daniel, 25 ans, domestique à Monaco, pour usage d'une pièce de monnaie fausse.

Malgré la pluie et le vent violent de la matinée, la fête de la Société des Régates, donnée dimanche dernier, avec le gracieux concours de la Société des Bains de Mer, a parfaitement réussi, au moins dans son ensemble, car les préparatifs ont dû, jusqu'à la dernière heure, se ressentir des craintes que donnait le mauvais temps.

Le mistral s'est cependant calmé dans l'après-midi, et le bal d'enfants a obtenu un grand succès. Le vaste champ de la Condamine, avec la salle de danses, son carrousel, ses tirs et ses spectacles divers, a été très animé toute la journée.

Le soir, à 8 heures et demie, M. Stevano tira, près du débarcadère, au port, un superbe feu d'artifice, dont les principales pièces ont été fort applaudies. Nous citerons notamment le yacht *Princesse-Alice*, la grande pièce (Neptune, roi de la mer, très belle figure pyrique, avec l'inscription : « Vivent Albert I^{er} et la Princesse Alice ! ») et le grand bouquet final.

Ces merveilles pyrotechniques ont été suivies de la fête vénitienne, à laquelle prenaient part cinquante barques illuminées qui, sur le fond sombre de la rade, faisaient le plus bel effet. Ces barques ont évolué et défilé pendant que les berges s'éclairaient de feux de bengale. Parmi les barques, quelques-unes, artistiquement décorées, ont mérité les prix que le jury avait à sa disposition : la gondole vénitienne, avec ses draperies aux couleurs

monégasques, a obtenu le 1^{er}. Très brillamment éclairée, elle avait à bord un petit orchestre de mandolinistes, s'accompagnant avec des tambours de basques et des castagnettes. Idée bien conçue et de beaucoup de goût. Le 2^e prix a été attribué à la pagode tonkinoise, très originale exécution, et le 3^e, à la barque de la musique, à deux rangées de lanternes superposées. Une fanfare exécutait différentes danses très entraînant.

Durant toute la soirée, qui avait attiré sur le boulevard de la Condamine et aux alentours de la rade des milliers de spectateurs, la Société Philharmonique s'est fait entendre avec sa bonne grâce habituelle.

Le grand bal et la kermesse ont gaiement terminé la fête. Les danses se sont prolongées jusqu'à une heure très avancée, sans le plus petit accident à signaler.

Félicitons la Société des Régates de l'organisation excellente de ces réjouissances, qui ont été très admirées.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — On signale un abordage qui a eu lieu dimanche. Le vapeur hollandais *Ariadne*, du port de Rotterdam, allant à Marseille, s'est accidentellement jeté sur la canonnière *Achéron*. Les deux bâtiments ont été endommagés.

— Cinq cachalots dans la grande rade. — Les promeneurs qui se trouvaient hier après-midi sur le littoral du Cap-Brun ont pu assister au spectacle extraordinaire de cinq superbes cachalots qui s'étaient aventurés jusque dans les eaux de la grande rade et qui se livraient pittoresquement à leurs ébats. Ces beaux cétacés, qui ne paraissaient mesurer pas moins de quinze à vingt mètres, faisaient entendre un sifflement prolongé chaque fois qu'ils respiraient à la surface de la nappe bleue et leur souffle provoquait des jets d'eau de sept à huit mètres de hauteur. Le groupe s'est ensuite dirigé vers la petite rade, mais à l'approche des jetées, il a opéré un brusque retour et il est allé continuer ses évolutions vers le large. Cette visite, absolument rare dans nos parages, a paru aux connaisseurs comme un symptôme d'un hiver assez rigoureux. (Petit Marseillais).

Menton. — M. Gavignet, lieutenant de gendarmerie à Sainte-Marie (Corse), est nommé à Menton, en remplacement de M. Biche-Latour, passé à Milianah.

CAUSERIE

C'est par l'Arc de Triomphe de l'Etoile que l'empereur et l'impératrice de Russie ont fait, il y a huit jours, leur entrée solennelle dans la ville de Paris qu'il domine. Elevé à l'extrémité de la superbe perspective des Champs Elysées, il produit là un effet grandiose.

Quelques mots historiques sur ce monument seront donc encore aujourd'hui, en pleine actualité.

L'Arc de Triomphe, fut élevé par ordre de Napoléon I^{er}, à la gloire de la Grande Armée.

Le décret porte la date du 18 février 1806. Dès le mois de mai de cette même année, on commença les fouilles et les fondations.

La première pierre fut posée le 15 août 1806; elle porte pour inscription : « L'an 1806, le quinzième d'août jour de l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté Napoléon le Grand, cette pierre est la première qui a été posée. Le ministre de l'intérieur, M. de Champagny. »

LES ARCHITECTES SUCCESSIFS

Les architectes Raymond et Chalgrin avaient d'abord été chargés de rédiger les projets. Celui de ce dernier fut approuvé par Napoléon en mars 1809, Chalgrin dirigea les travaux jusqu'au dessus de la corniche du piédestal. Quand il mourut, en 1811, Goust suivit l'exécution de son projet jusqu'à la hauteur de l'imposte du grand arc.

Les événements de 1814 interrompirent les travaux, que la Restauration mit très peu d'empressement à reprendre. Il fut même question, un instant, de faire disparaître toute trace de ce qui avait été fait.

Mais la guerre d'Espagne donna l'idée de faire servir ce monument à la gloire du duc d'Angoulême, et Goust reprit la direction des travaux en 1813; Huyot lui succéda en 1828; enfin, le 31 juillet 1832, Blouet fut appelé à terminer sans trêve ni relâche le monument consacré désormais « à la gloire de toutes les armées françaises depuis 1792 ».

Le monument fut terminé par lui, une seule question restant pendante, celle du groupe à placer sur l'acrotère. On y renonça, et la malheureuse tentative de Falguière, il y a quelques années, n'est pas faite pour engager à revenir sur cette décision.

L'inauguration solennelle eut lieu le 29 juillet 1836.

L'Arc de l'Etoile, le plus grand qui soit au monde, est haut de 49 m 483, et large de 44 m. 820. Il a coûté environ 9,650,000 francs, dont 3,200,000 ont été dépensés par l'Empire, 3 millions par la Restauration et 3,450,000 par le gouvernement de Juillet.

La principale décoration consiste dans les groupes sculpturaux de grande dimension (11 m. 70 de haut) qui ornent les deux façades regardant les Tuileries et le pont de Neuilly.

Le groupe de droite sur la façade qui regarde les Tuileries représente le *Départ*; c'est incontestablement le plus remarquable; il est dû au ciseau de Rude.

Celui de gauche, sur la même face, est de Cortot, il représente le *Triomphe*.

Sur l'autre façade, les deux groupes sont d'Étex; ils représentent, à droite, la *Résistance* et à gauche la *Paix*.

Le monument est couvert en outre de bas-reliefs et d'inscriptions portant les noms de cent vingt-six batailles et de trois cent quatre-vingt-quatre généraux de division ou maréchaux. Dans le nombre, on remarque quelques noms de généraux de brigade ou de colonels tués à l'ennemi.

Avant le tsar Nicolas II, l'Arc de Triomphe a vu passer bien des cortèges :

Le 1^{er} avril 1810, quand Marie-Louise fit son entrée à Paris, le monument s'élevait à peine au ras de terre; on l'improvisa en quelques heures au moyen de charpentes et de toiles peintes pour montrer ce qu'il serait à la nouvelle impératrice.

En 1824, c'est le duc d'Angoulême qui revient à la tête de son armée;

Le 4 juin 1836, c'est l'arrivée de la princesse Hélène, que vient d'épouser le duc d'Orléans;

Le 15 décembre 1840, c'est le retour des cendres de Napoléon I^{er};

Le 3 août 1842, les funérailles du duc d'Orléans;

Le 20 avril 1848, le gouvernement provisoire de la République fit, au pied de l'Arc de l'Etoile, la distribution des drapeaux à l'armée et à la garde nationale.

N'oublions pas, enfin, que, dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin 1885, l'Arc de Triomphe fut converti en chapelle ardente pour le poète qui l'avait si admirablement chanté, et que de là partit le cortège imposant qui accompagna Victor Hugo au Panthéon.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

L'empereur et l'impératrice de Russie ont reçu à Paris un accueil qui restera profondément gravé dans leur mémoire. Jamais Paris n'a présenté un pareil aspect. On se croirait dans une gigantesque féerie au moment de l'apothéose. La ville disparaissait sous les drapeaux trico-

lores de France et de Russie. Une mer humaine d'habitants et de visiteurs a poussé, pendant trois jours, des vivats frénétiques. Le gaz, l'électricité, les lampions, les bougies ont illuminé Paris de sept milliards de feux, disent les statisticiens. Les fenêtres placées sur le passage de Leurs Majestés se louaient à prix d'or et on cite un spéculateur qui a réalisé vingt mille francs de bénéfices en louant des places aux croisées d'une maison de la rue Saint-Honoré. Comme toujours, l'imagination si ingénieuse des Parisiens avait saisi les circonstances pour inventer mille souvenirs gracieux de ces journées mémorables. Les confiseurs des grands boulevards ont vendu à profusion le « bonbon tsarine » et le « fondant Nicolas ». Il fallait n'avoir pas l'ombre de galanterie pour ne pas offrir aux dames ces délicieuses friandises dans d'élégantes boîtes de satin, en formes de traîneaux aux couleurs russes, avec l'aigle noir aux ailes éployées.

×

Il n'y eut qu'un immense cri de « Vive le tsar ! » poussé sans interruption, le jour de l'arrivée, de la Muette à la place de la Concorde. Les balcons supportaient de véritables grappes humaines, les toits étaient noirs de monde, et près des cheminées des groupes étaient suspendus en cariatides. Partout les mouchoirs s'agitaient. Les arbres brillaient de floraisons multicolores en papier et dans les branches émergeaient des curieux agiles qui s'étaient postés dans ces observatoires.

Les jeunes souverains paraissaient vivement émus. L'enthousiasme a dépassé les prévisions les plus optimistes. Impossible de décrire cet enthousiasme. Le peuple, qui faisait lui-même la police, avait un air de joie et une grande dignité. Les excentricités, qui nous avaient effrayé pendant la période un peu agitée des préparatifs, ne laissent pas de traces. Nous assistons à un spectacle grandiose et véritablement extraordinaire. Ce sont des journées qu'on n'oublie pas et qui auront le plus puissant contre-coup sur les destinées du monde!

Sur la terrasse des Tuileries, on avait eu l'heureuse idée de réserver des places pour trois mille officiers en tenue qui ont mêlé leurs hurras aux acclamations de la foule. Le jeune empereur s'est tourné vers ces officiers rangés par ordre de grades, et il les a salués avec une vive émotion.

À côté, émergeaient, dans leur immobilité de pierre, les statues des grandes villes de France. Une seule était ornée de drapeaux : celle de Strasbourg, regardant vers l'Est, un grand crêpe noir sur la tête, la cocarde tricolore au côté. Et lorsque le président de la République et le tsar, par un mouvement simultané, sans se soucier des règles du protocole, ont salué cette image sacrée, il y eût, dans les foules, un mouvement d'enthousiasme et d'espérance.

On s'est rappelé alors cette grande parole, chère à tous les cœurs français : « Le droit reste le droit; rien ne le diminue et rien ne le prescrit. »

×

Je ne vous décrirai pas les visites aux monuments, les galas de l'Opéra et de la Comédie-Française, la séance de l'Académie, la fête de Versailles, la revue de Châlons. Le compte rendu dépasserait le cadre de ces chroniques. Ces somptuosités et ces grandeurs ont, d'ailleurs, un caractère moins parisien que certains menus côtés dont les boulevardiers sont friands. On racontait, par exemple, que l'impératrice, après chaque cérémonie, s'empressait d'aller embrasser sa fille, et qu'il était impossible de rencontrer une mère de famille plus tendre. On ajoutait que la princesse Olga était nourrie au lait de vache, que l'animal suivait le train impérial dans un wagon spécial, qu'en cas d'accident, deux bêtes, de même race et de même âge, avaient place dans la même étable roulante, et que, chaque matin, le lait de ces trois bêtes qui n'était pas consommé par la jeune grande-duchesse était donné aux pauvres.

Les mères de famille ont été très touchées des attentions de la tsarine pour M^{me} Carnot. Elle lui a fait présenter la petite princesse et a dit :

— Embrassez-la, madame, ça lui portera bonheur.

M. Ribot se montre très fier des paroles que lui a adressées le tsar.

— Ah! lui a-t-il dit, c'était vous qui étiez ministre à l'époque où furent préparées les grandes choses, oui! de très grandes choses.

Le tsar a eu des mots gracieux pour tout le monde. Apercevant M. Constans, il lui a dit :

— Vous avez été longtemps ministre?

— Trois ans et demi, sire.

— C'est beaucoup!

— En trois fois, sire.

— C'est égal, c'est beaucoup.

M. Léon Bourgeois a été également l'objet des attentions du tsar, qui a si peu de préventions contre les chefs des

groupes extrêmes, qu'il a salué avec émotion la statue de Gambetta.

On a trouvé charmante, également, l'attention de la tsarine, qui a fait envoyer de délicieux gâteaux à la réception du Conseil municipal.

Les pauvres de Paris ont reçu cent mille francs. Des décorations, des cadeaux, rappelleront longtemps aux organisateurs des réceptions officielles ces fêtes splendides.

À la Comédie-Française, on répètera longtemps le vers superbe de M. Claretie :

C'est du Nord, aujourd'hui, que nous vient l'espérance!

On y commentait, hier encore, cette phrase du tsar :

— C'est la première fois que je viens dans la Maison de Molière; mais j'espère bien y revenir bientôt.

×

Ce n'était point une formule banale de politesse. Le tsar, au moment où il a quitté Paris, a dit au Président de la République :

— Je quitte la capitale de la France encore tout ému de la splendide réception qui nous a été faite, à l'impératrice et à moi. Cet accueil m'a touché trop profondément pour que je ne vienne pas remercier les Parisiens. Au printemps prochain, je compte refaire le voyage avec l'impératrice et passer une vingtaine de jours à Paris. Mais cette fois nous viendrons comme de simples voyageurs curieux de tout voir, dégagés de tout appareil, et nous pourrions ainsi mieux admirer la grande ville, que nous n'avons fait qu'entrevoir.

L'empereur et l'impératrice de Russie partagent, on le voit, l'impression que nous indiquions dans notre précédente lettre. Ils pensent que l'incognito est nécessaire aux souverains pour bien voir. Au printemps, le peuple de Paris, qui vient de donner de si étonnantes marques d'enthousiasme, saura, nous n'en doutons pas, pratiquer la discrétion, cette forme si difficile du respect.

×

Sunt lacrymæ rerum! Au milieu même des fêtes de Paris, j'ai appris que M. Victor de Lesseps venait de mourir des suites d'une chute faite dans l'escalier de son atelier de peinture.

J'avais beaucoup connu M. Victor de Lesseps, qui m'avait souvent honoré des attentions les plus délicates. Je sors de l'église Saint-Honoré-d'Eylau. Le service funèbre était conduit par les deux fils de Victor de Lesseps et par son frère Charles de Lesseps, revenu de Londres pour accomplir ce pieux devoir. Le corbillard disparaissait sous les couronnes et sous les fleurs. L'assistance était nombreuse et en proie à la plus vive émotion.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Almanachs pour 1897

« Petit bonhomme vit encore! » Le bon vieux petit almanach, si cher à nos pères, est toujours vivant et bien vivant, et son succès, loin de décroître, semble rajeunir encore avec les années qui consacrent son utilité. Ni les journaux, ni les revues qui se multiplient, ni les innombrables publications de toutes sortes n'ont pu le remplacer. Il est toujours le bienvenu quand il nous arrive sur l'aile des premières brises hivernales. C'est lui qui charmera les longues veillées au coin du feu. C'est lui qui amusera, qui fera rire et qui prodiguera en même temps à tous les plus précieux conseils!

Qu'ils sont variés, à la fois instructifs et récréatifs ces aimables petits livres qui viennent de s'envoler des presses de la maison Plon!

Parmi les plus recherchés du public, il faut citer en tête : l'*Annuaire* et les *Almanachs Mathieu (de la Drôme)*, qui annoncent avec tant d'exactitude le temps qu'il fera pendant l'année et qui sont d'une utilité quotidienne pour les agriculteurs, les marins, et en général pour tout le monde, car il n'est personne qui n'ait intérêt à savoir quand le soleil brillera, quand le vent soufflera, quand il pleuvra, neigera, grêlera, gèlera, etc... Rappelons en même temps que ces almanachs renferment des prévisions détaillées sur le rendement de toutes les récoltes.

L'*Almanach manuel de la Bonne Cuisine et de la Maîtresse de maison* est plein de recettes économiques, de procédés excellents pour faire de bons plats à peu de frais. Les gourmets y trouveront aussi leur compte.

L'*Almanach du Savoir-Vivre*, par la comtesse de Bassanville, est un code très complet de la bonne compagnie; celui des *Dames et des Demoiselles* traite spécialement de la toilette et de la confection des petits ouvrages de femme; l'*Almanach de la Mère Gigogne*

s'adresse aux enfants; l'*Almanach de France et du Musée des Familles* est une petite encyclopédie des plus instructives; l'*Almanach scientifique* nous explique les découvertes nouvelles de la science; l'*Almanach du Parfait Vigneron* constitue le guide du viculteur, du fabricant de cidre et du liquoriste; n'oublions pas non plus le *Cultivateur* ni le *Jardinier*.

L'*Almanach des Saints Cœurs de Jésus et de Marie* et l'*Almanach du Bon Catholique* s'adressent aux personnes pieuses et aux communautés religieuses.

Notons encore, dans des genres différents: le *Parisien*, l'*Astrologue*, l'*Almanach des Jeunes Mères*, le *Petit Almanach national de la France*, recueil patriotique d'anecdotes, de récits militaires et de renseignements utiles aux réservistes et aux territoriaux: l'*Almanach des Célébrités contemporaines*, galeries des illustrations politiques, militaires, religieuses et artistiques de la France et de l'étranger; l'*Almanach prophétique*, consacré aux sciences occultes, aux prédictions, aux phénomènes les plus curieux du somnambulisme, de l'hypnotisme, du spiritisme et de la divination.

L'*Almanach des Parisiennes*, signé de brillants dessinateurs, est une brochure humoristique, d'un accent très moderne. D'ailleurs tous ceux qui croient avec raison le rire utile à la santé, tous ceux qui aiment les bons mots, les gauloises fantaisies, les histoires burlesques, les drôlatiques aventures et les folles équipées, n'ont qu'à s'adresser à une bande de joyeux compères qui s'appellent: le *Lunatique*, le *Comique*, le *Pour Rire*, le *Charivari*, gaillards almanachs qui conservent la tradition de la vieille gaieté française.

Eufin, fermant la marche, voici venir: le *Mathieu Lænsberg*, le vénérable aïeul, le doyen des almanachs, qui paraît, imprimé selon l'antique tradition, sur le même papier et avec les mêmes types qu'autrefois. Mathieu Lænsberg est l'ami des villageois, le guide des paysans, auxquels il donne d'excellentes recettes de toute sortes.

Ces aimables petits livres, sous une forme commode et modeste, accessible à tous, savent mêler l'agréable à l'utile, se faire comprendre de tous les âges, de toutes conditions sociales, satisfaire tous les goûts.

FAITS DIVERS

La Bibliothèque nationale s'occupe de recueillir en ce moment tous les imprimés — échappant au dépôt légal — ayant trait au séjour des souverains russes en France: cartes spéciales de tribunes, permis pour les différentes cérémonies, billets d'inauguration, programmes illustrés, menus des diners de gala, etc., etc... En un mot ces mille cartons et souvenirs distribués aux personnages officiels et aux favoris des jours de fête.

Ces imprimés ainsi réunis par les soins du conservateur du département des Imprimés formeront, nous l'espérons, une collection aussi rare que curieuse. Collection que nous serons heureux de trouver sans cesse sous la main dans notre grand établissement littéraire et que nos petits-fils consulteront avec plaisir dans les siècles futurs.

On peut adresser tous ces imprimés au directeur de la Bibliothèque nationale — rue Richelieu — dont avis au monde officiel civil ou militaire.

LE MONUMENT NADAUD

Roubaix, 11 octobre.

Nous aurons aujourd'hui, à Roubaix, des fêtes très belles si le soleil daigne égayer de ses rayons l'inauguration du monument élevé, à l'entrée du parc de Barbieux, au chansonnier Nadaud, qui jouissait dans sa ville natale d'une grande popularité.

Le monument, d'une belle allure, est l'œuvre du sculpteur Cordonnier.

M. Vel-Durand, préfet du Nord, a été désigné pour présider cette fête. Le ministre de l'instruction publique s'est fait représenter par M. Roger Marx, inspecteur général des Beaux-Arts.

Ce matin, à dix heures, la fête a commencé sur la place de la Nation par un concours de déclamation: sujets choisis dans les œuvres de Nadaud.

A la même heure, rue de l'Alouette, concours de chant individuel: sujet également choisi dans les œuvres du chansonnier roubaisien.

A deux heures et demie, réception à l'hôtel de ville du comité d'érection du monument, et, sur la Grand'Place,

formation du cortège, composé des sapeurs-pompiers, de la Société de gymnastique la *Roubaisienne* et des sociétés instrumentales et chorales.

A trois heures, départ du cortège de l'hôtel de ville. Itinéraire: rue Neuve, boulevard de Paris et parc de Barbieux.

A trois heures et demie, à l'entrée du parc, exécution de la cantate: *A. G. Nadaud*, poésie de M. J. Rosoor, musique de M. J. Koszul. Immédiatement après l'exécution de ce chant, remise officielle du monument.

A cinq heures, sur des kiosques installés sur la Grand'Place et au square Pierre-Catteau, ainsi que dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, grand festival d'harmonies, de fanfares et d'orphéons.

Souvenir de Nicolet, du *Gaulois*: A propos de la représentation donnée à l'Opéra en l'honneur de l'empereur et de l'impératrice de Russie. Cette soirée, dit-il, évoquera pour plus d'un vieux Parisien le souvenir et la vision de la représentation à laquelle assista, le 5 juin 1867, le tsar Alexandre II. M. Perrin, alors directeur de l'Opéra de la rue Le Peletier, s'était mis en frais. La décoration de la salle coûta vingt mille francs. On avait démolé les cloisons des huit loges de face qui, avec une partie de l'amphithéâtre, formèrent la loge impériale. Au centre de cette loge, somptueusement décorée avec le mobilier de la Couronne, trois trônes avaient été dressés, autour desquels, selon les prescriptions de l'étiquette, on avait disposé quinze fauteuils pour les princes et grands personnages qui, en ce moment-là, étaient les hôtes de la France.

Le programme comportait le quatrième acte de l'*Africaine*, avec M^{me} Marie Sasse, le ténor Warot et Faure; l'ouverture de *Guillaume Tell*, le deuxième acte de *Giselle*, ballet de Théophile Gautier et d'Adam, avec M^{mes} Granzow, Laure Fonta, MM. Mérante, Coralli et Rémond.

Quand Leurs Majestés Impériales entrèrent dans leur loge, l'orchestre de l'Opéra, dirigé par Georges Hainl, exécuta l'*Hymne russe*, que tout le monde écouta debout. Alexandre II prit place au centre de la loge, ayant à sa droite l'empereur Napoléon III, la princesse royale de Prusse, le tsarewitch, la princesse Louise de Hesse, le grand-duc Wladimir, le duc de Leuchtenberg, le prince J. Murat; à sa gauche l'impératrice Eugénie, le prince royal de Prusse, le prince Louis de Hesse, la princesse Mathilde, le prince F. de Hesse, la princesse L. Murat, le prince de Saxe-Weimar et le prince héritier du Japon. La représentation fut fort brillante; Faure et Marie Sasse se surpassèrent. Un détail de mise en scène mérite d'être noté: pour le deuxième acte de *Giselle*, on avait, avec l'autorisation de M. Alphand, coupé les roseaux des lacs du bois de Boulogne, et, c'est du milieu de leurs touffes verdoyantes que s'élançaient les divinités des eaux.

VARIÉTÉS

L'Industrie Chinoise

Nous avons donné l'autre jour sur l'agriculture chinoise et sur les causes de son brillant développement des détails qui ont fort intéressé tous ceux qui de près ou de loin s'occupent de la terre et de son rendement.

Nous donnons aujourd'hui quelques renseignements non moins intéressants sur l'industrie dans le Céleste Empire.

On sait que les Chinois se vantent d'être les plus anciens manufacturiers du monde. Et effectivement, ils l'emportent par l'antiquité de leur industrie sur les occidentaux. Mais quoique venue après la Chine, l'Europe la dépasse et lui prodigue ses leçons, en ce qui concerne les procédés et l'outillage.

Cependant il y a lieu de constater que pour certains produits exigeant l'unité du travail, les Chinois sont encore d'une dextérité et d'une ingéniosité incomparables.

Avec le fer et le cuivre et les autres métaux qu'ils savent étirer, laminier et marteler et combiner par d'habiles alliages, ils fabriquent des cloches, des canons, des armes, des ustensiles de cuisine, des gongs, des cymbales, des trompettes, des trépieds, des miroirs métalliques, des statues et statuette de divinités aux formes étranges et monstrueuses: avec les pierres et les métaux

précieux, l'or et l'argent, les orfèvres font des vases, des coupes, des plateaux, des bijoux et objets de fantaisie ciselés avec art et délicatesse.

Leurs métiers tissent depuis de longs siècles des soieries aux couleurs éclatantes, à la trame forte et nourrie, au tissu souple et fin; des ateliers de broderie de Canton sortent les costumes luxueux, les châles, les éventails, souliers de femme, bourses, qui sont des chefs-d'œuvre de patience.

Les étoffes de coton se fabriquent partout, le paysan chinois nettoie, carde, file son coton, comme le paysan breton, broie et file son chanvre. Souvent il le tisse lui-même.

Certaines toiles indigènes, fines et transparentes, en même temps que serrées et solides, les *grass-cloths*, tissées avec les fibres des orties de Chine, sont comparables à nos plus fines batistes. Le chanvre est la matière première d'étoffes plus communes; la laine sert à fabriquer des feutres, des tapis grossiers; l'Europe fournit à la Chine des draps et des cuirs.

Tout le monde connaît le *bambou*; l'arbre remarquable par son utilité. Enumérer tous les produits faits en Chine au moyen du bambou serait impossible; maisons, vaisselle, meubles, instruments de musique, papier bâtonnets, chapeaux, lanternes, éventails, nattes, tamis, cordes, instruments de torture, palanquins, coussins d'été, etc., on fait tout cela avec ce bois précieux dur comme le fer si vous voulez le casser ou le couper en travers et pourtant s'enlevant facilement dans sa longueur en fibres des plus minces. Les jeunes pousses de cette plante ressemblent aux asperges; elles sont employées comme aliment et même, dit-on, elles ont plus de goût que les asperges. La dureté du bambou est telle, qu'on est souvent obligé de le travailler par le feu. Ainsi, pour donner une courbure voulue à une planchette, on est obligé de la chauffer au-dessus de charbons; ensuite, à l'aide de tenailles, on lui donne la forme que l'on désire, puis on la fait refroidir brusquement, le bambou perd son élasticité dans l'endroit chauffé, mais garde la forme qu'on lui a fait prendre.

En somme, les industries chinoises anciennes ne se modifient guère, et les manufacturiers paraissent peu désireux de renouveler des procédés qu'ils considèrent comme parfaits. Pour les industries nouvelles, ils les empruntent à l'Europe ou à l'Amérique; ils copient les modèles importés des fabriques des *Barbares* d'Occident et leur achètent des outils, des machines à vapeur, des navires, des engins de guerre, des montres, des pendules, et s'inspirent de loin de leurs ingénieurs, constructeurs, instructeurs, métallurgiques, etc.

Les ouvriers doivent se contenter d'un très maigre salaire, qui varie, dans les grandes villes, de 0 fr. 50 à 1 fr. par homme et par jour. Ils forment entre eux des associations fortement organisées, auxquelles s'opposent les corporations non moins fortes des chefs de métiers.

A quoi aboutissent, comme résultats pratiques, ces diverses industries? C'est ce que nous apprennent les chiffres des exportations: les produits exportés s'élevaient à 116,632,900 kaïkouan taëls (le taël est évalué à 5 fr. 93).

Soies brutes en cocons, 36,341,000; thé, 30,550,000; soieries, 7,800,000; coton brut, 6,100,000; porcelaines, 1,084,000; sucre, 2,073,000; ouvrages de rempailleur, 2,400,000; papier, 1,800,000.

La valeur annuelle du commerce de la Chine a été au total de 268,000,000 de taëls en 1872.

Quant au commerce d'importation en 1893, la valeur des marchandises étrangères importées s'élevait à 151,101,000 kaïkouan-taëls.

Leurs produits céramiques ont eu jusqu'à nos jours une supériorité marquée, qu'ils ont perdue pour la pâte, la forme et le dessin, mais qu'ils maintiennent pour la couleur. Leurs fabriques de porcelaine les plus fameuses sont toujours concentrées à Kingte-Chen, dans le Kiang-Si. Elles groupaient jadis, dit-on, cinq cents fours et plus d'un million d'ouvriers. La production a diminué, mais elle est encore des plus actives; la ville de Yao-Tchéou, à l'est du lac Poyang, est le grand entrepôt de ces porcelaines toujours très recherchées.

La verrerie est beaucoup moins répandue et perfectionnée que la céramique, les faïences et les poteries; c'est en Europe que la Chine s'approvisionne de glaces et de cristaux.

L'industrie chinoise l'emporte sur celle de l'Occident par l'industrie des laques, que la France s'efforce d'imiter à son tour.

Deux autres industries dont la merveilleuse adresse de l'artisan eût fait, en Chine des arts véritables, s'il savait obéir aux exigences du bon goût, aux règles de la perspective et de la proportion, ce sont celles de la sculpture et de la gravure en relief sur bois, sur ivoire, sur corne et sur pierre fine. Parmi les œuvres innombrables qu'il exécute, celles de fantaisie et d'ornement se font remarquer, pour la plupart, par l'exquise finesse du travail patient et délicat qui les a produites. Les maisons, les pagodes, les jonques, les arbres, les fleurs, les figures d'hommes ou d'animaux, les paysages rustiques, taillés ou fouillés à jour dans la pierre de lave, le jade, le cristal de roche, la corne de buffle, les bois de fer, de sandal, de bambou, seraient des miniatures vraiment ravissantes et inimitables, si l'artiste chinois avait plus de hardiesse et d'initiative, moins de respect pour les conventions et plus d'égard pour la nature.

Les charpentiers, menuisiers, tourneurs, ébénistes chinois, malgré l'imperfection de leur outillage, sont des ouvriers habiles.

Les illuminations et l'éclairage en Chine consomment des quantités de lanternes multiformes et multicolores dont la fabrication occupe plus d'un millier d'ouvriers, menuisiers, sculpteurs, peintres, vitriers, papetiers.

La confection des nattes, tissées avec le jonc, le bambou, le roseau, le rotin pour la literie, le tapissage des appartements, la navigation, la protection des maisons, l'habillement des paysans, font vivre plusieurs millions d'ouvriers.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

EXTRAIT

Par jugement en date de ce jour, exécutoire sur minute et avant enregistrement, le Tribunal Supérieur a déclaré la demoiselle Marguerite SERRA, commerçante, demeurant à Monaco, en état de faillite, dont l'ouverture a été provisoirement fixée au deux octobre mil huit cent quatre-vingt-seize.

Aux termes du jugement, M. MESSIÉ, juge du siège, a été nommé commissaire et M. RAYBAUDI, syndic provisoire de ladite faillite.

Monaco, le 9 octobre 1896.

Pour extrait conforme :

Pour le Greffier en Chef :
A. Cioco, C.-G.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite de la demoiselle Marguerite SERRA, commerçante, à Monaco, sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le 24 octobre courant, à 10 heures du matin, pour être consultés tant sur la composition de l'état des créanciers présumés, que sur la nomination de nouveaux syndics.

Pour le Greffier en Chef :
A. Cioco, C.-G.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco
2, rue du Tribunal

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le cinq février mil huit cent quatre-vingt-seize, enregistré monsieur Juste CENTOZ et madame Marie-Virginie CENTOZ, veuve de monsieur Pierre FLOUPE, tous deux propriétaires, demeurant à Monaco, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e VALENTIN, notaire, ont acquis de :

1^o Monsieur François-Edmond Blanc, député, chevalier de la Légion d'honneur, propriétaire, demeurant à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise) ;

2^o Et monsieur Constantin-Vincent-Marie prince RADZIWIŁL, duc d'Olika, Nieswicz, Dubinki et Birze, propriétaire, et madame Marie-Louise-Antoinette-Sophie BLANC, princesse RADZIWIŁL, son épouse, demeurant ensemble en leur château d'Ermenonville (Oise), ayant aussi élu domicile en l'étude de M^e VALENTIN, notaire.

Une villa, située à Monaco, dans la Condamine, à l'angle de la rue Grimaldi et de la rue des Moneghetti, dénommée *Villa Marie*, élevée sur sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un étage, entourée d'un parterre avec deux petites constructions par derrière, au nord, et un

puits sur le parterre donnant sur la rue Grimaldi, le tout ayant une superficie de quatre cent trente-cinq mètres carrés environ, et confrontant de l'est, à une villa ci-devant, dénommée *Villa Allola*, appartenant précédemment à monsieur de Wargny, et actuellement à mademoiselle Chateaufort, de laquelle villa le mur est mitoyen entre les vendeurs susnommés et ladite demoiselle Chateaufort ; du midi, à la rue Grimaldi ; de l'ouest, à la rue des Moneghetti ; et du nord, au talus du chemin de fer.

Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix de trente-quatre mille francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le deux octobre mil huit cent quatre-vingt-seize, volume 52, numéro 4, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le treize octobre mil huit cent quatre-vingt-seize.

Pour extrait,
L. VALENTIN.

AVIS

A VENDRE une belle propriété située à Sospel (A.-M.), sur la route nationale, d'une superficie cadastrale de 21,140 mètres carrés et consistant en une maison de maître, une maison d'exploitation et d'un terrain complanté d'arbres fruitiers et de vignes dont la récolte est pendante. Chasse dans les forêts voisines.

S'adresser à M^e VALENTIN, notaire à Monaco.

Etude de M^e Honoré BERTRAND, huissier à Monaco
3, place Saint-Nicolas, 3

VENTE VOLONTAIRE

Le samedi dix-sept octobre courant, à deux heures du soir et jours suivants, dans un appartement au rez-de-chaussée de la villa Ciro, à Monte Carlo, boulevard du Nord, vente volontaire aux enchères publiques d'une grande quantité de meubles et objets mobiliers, tels que : armoires à glace, lits en bois et en fer complets, armoires à linge, buffets, commodes, tables de nuit, toilettes, glaces, tables, chaises, canapés, fauteuils, tapis, rideaux, pendules, lingerie, argenterie, vaisselle, verrerie, fourneaux et ustensils de cuisine, appareils à gaz, et de divers vins fins et liqueurs, tels que : Médoc, Maçon, Saint-Georges, Beaujolais, Saint-Julien, Saint-Estèphe, Saint-Emilion, Thorins, Graves, Châblis, etc.

Au comptant, et 5 % en sus des enchères.

L'Huissier, BERTRAND.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 octobre 1896

SAINT-TROPEZ, goél. <i>Marie-Clotilde</i> , fr., c. Ghigliotti, vin.	ID. b. <i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon, id.
ID. b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso, sable.	ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Bachelon, id.
CANNES, b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Conte, id.	ID. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero, id.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Dalbéra, id.	ID. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel, id.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud, id.	ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud, id.

Départs du 5 au 11 octobre 1896

AVENZA, navicello <i>Bianca B.</i> , ital., c. Nardini, sur lest.	SAINT-TROPEZ, b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso, id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Bachelon, id.	CANNES, b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Conte, id.
ID. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero, id.	ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Dalbéra, id.
ID. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel, id.	ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud, id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud, id.	

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Octobre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)														
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir										
5	758.9	758.7	757.9	758.1	758.5	18.3	19.8	21.0	18.5	17.8	65	S O faible	Beau Nuageux. Variable couvert id. Couvert id. Très variable, orage							
6	762.9	763.4	763.1	763.4	764.0	19.0	21.0	20.5	18.5	17.8	71	S E faible								
7	763.9	763.3	762.9	762.9	763.0	19.0	20.7	19.2	18.3	18.2	67	S O faible								
8	762.9	762.7	761.9	761.9	762.0	19.5	21.2	20.0	18.9	18.0	59	id.								
9	762.5	762.7	762.2	762.1	762.3	20.0	22.0	21.0	18.0	17.9	79	S E faible								
10	762.1	761.7	760.3	760.1	759.9	20.3	22.0	20.4	18.2	18.0	64	id.								
11	755.1	755.2	754.1	754.1	754.9	18.0	18.5	18.5	17.0	15.8	58	S O fort								
DATES											5	6		7	8	9	10	11		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima			22.2	22.2	21.2	20.1	16.9	19.5	21.3
											Minima			18.4	17.0	16.8	15.2	15.0	15.5	16.0

Pluie tombée : 37^{mm}

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n^o 25 — Condamine

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQUE MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1883 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1896